

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation
et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

*Sous la direction de
Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa,
Frédérique Bertoncello*



**ASSOCIATION POUR LA PROMOTION ET LA DIFFUSION
DES CONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES**

T2, 357 Boulevard Delmas
F-06600 Antibes

Relecture des textes

Anne Guérin-Castell et Clark Warren

Secrétariat d'édition, maquette et traitement des illustrations

Antoine PASQUALINI

Illustrations de couverture

Sabine Sorin

Argilos, Grèce (© J.-Y. Perreault)

Tipasa, Algérie (© R. González Villaescusa)

Restitution paléogéographique de la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Var - France) au haut Empire (© F. Bertoncetto)

Ampúrias, Espagne (© Archivo fotográfico del Museu d'arqueologia de Catalunya-Empúries)

Benicarló, Espagne (© E. Vidal Ros)

***Pour toute information relative à la diffusion de nos ouvrages,
merci de bien vouloir contacter***

LIBRAIRIE ARCHÉOLOGIQUE

1, rue des Artisans, BP 90, F-21803 Quetigny Cedex

Tél.: 03 80 48 98 60 - infos@librairie-archeologique.com

Site internet: www.librairie-archeologique.com

© APDCA, Antibes, 2014

ISBN 2-904110-54-2

***IMPLANTATIONS HUMAINES
EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :
facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)***

ACTES DES RENCONTRES
15-17 octobre 2013

Sous la direction de

Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Avec le concours

du CEPAM: Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (UMR 7264)
(Centre national de la recherche scientifique et Université de Nice-Sophia Antipolis),
de la ville d'Antibes,
et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Éditions APDCA – Antibes – 2014

Comité d'organisation

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Comité scientifique

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Éric DELAVAL** (conservateur, Musée archéologique d'Antibes, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Luc JALLOT** (maître de conférences, université Paul-Valéry, Montpellier-3, UMR5140, Lattes, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Lilian KARALI** (Professor of Environmental and Prehistoric Archaeology at the National & Kapodistrian University of Athens, Grèce)
- **Nick MARRINER** (chargé de recherche CNRS, UMR6249, Besançon, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egipcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Pierre ROUILLARD** (directeur de recherche CNRS, UMR7041 ArScAn, Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, Nanterre, France)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Comité de lecture

- **Frédérique BERTONCELLO** (chargée de recherche CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Sandrine BONNARDIN** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Maxence BAILLY** (maître de conférences, Aix-Marseille Université, UMR7269 LAMPEA, Aix-en-Provence, France)
- **Giuseppe CORDIANO** (Ricercatore, Università degli studi di Sienna, Dipartimento di studi classici, Sienna, Italie)
- **Patrice CRESSIER** (chargé de recherche CNRS, UMR5648 CIHAM, Lyon, France)
- **Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Philippe JANSEN** (professeur des universités, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Liliane MEIGNEN** (directeur de recherche émérite CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Laurence MERCURI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Marie-Jeanne OURIACHI** (maître de conférences, université de Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jacques Y. PERREAULT** (professeur titulaire, université de Montréal, Centre d'études classiques, Canada)
- **Joan RAMON TORRES** (Dr. Consell Insular de Ibiza y Formentera, Grup de Recerca d'Arqueologia Classica Protohistòrica i Egípcia [GRACPE], Universitat de Barcelona, Espagne)
- **Corinne SANCHEZ** (chargée de recherche CNRS, UMR5140, Lattes, France).

Administration, gestion et logistique du colloque

- **Myriam BENOUMECHIARA** (gestionnaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Jeannine FRANÇOIS** (secrétaire CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France)
- **Anne-Marie GOMEZ** (assistante en gestion administrative CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Secrétariat d'édition

- **Antoine PASQUALINI** (CNRS, UMR7264 CEPAM, Nice, France).

Remerciements

Les XXXIV^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes et la publication des actes n'auraient pu voir le jour sans le soutien et l'aide de partenaires auxquels nous adressons ici nos vifs remerciements : la ville d'Antibes-Juan-les-Pins, le Musée archéologique d'Antibes et son directeur, Éric Delaval, l'Association pour la diffusion et la connaissance de l'archéologie (APDCA), le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le CNRS, l'université de Nice Sophia-Antipolis, le CEPAM UMR7264.

Nous tenons aussi à remercier chaleureusement Jeannine François, Anne-Marie Gomez et Myriam Benoumechiara qui ont veillé au bon déroulement des rencontres, depuis leur organisation préalable jusqu'à leur mise en œuvre. Un grand merci également à Mehdi Dhaou et Émilie Comes pour leur contribution efficace à l'accueil et à la logistique durant tout le colloque. Merci aussi infiniment à Antoine Pasqualini qui a assuré le secrétariat d'édition du présent volume avec sa rigueur et son efficacité coutumières.

Nos très vifs remerciements vont également à tous les collègues qui ont accepté de faire partie du comité scientifique et du comité de lecture en assurant l'expertise des contributions. Merci enfin à tous les intervenants, merci à Michel Gras pour avoir bien voulu être des nôtres et conclure ces rencontres.

Sommaire

INTRODUCTION

- 13 Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO
Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

THÈME 1 : CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL ET ANTHROPIQUE DES IMPLANTATIONS LITTORALES : EXISTE-T-IL DES MODÈLES DE RÉFÉRENCE ?

- 23 Pier Giovanni GUZZO
Les fondations grecques de la côte ionienne de l'Italie et leur insertion dans le contexte géo-environnemental
- 33 Sophie BOUFFIER
La présence d'eau, critère d'installation et d'essor des Grecs d'Occident ?
- 45 Lilian KARALI, Sotiris LAMPROPOULOS, Myrto BARDANI
The geographic area of Elis through the centuries
- 53 Kevin FERRARI, Simon Luca TRIGONA,
Giovanna Rita BELLINI, Pier Luigi DALL'AGLIO
Coastal landscape and settlement pattern in the Garigliano river delta plain
- 65 Michel PASQUALINI
La romanisation des espaces littoraux entre le Rhône et le Var
- 81 Patrice CRESSIER
Établissements médiévaux de la côte du détroit de Gibraltar entre Tanger et Ceuta : fonction et évolution
- 95 Guénaëlle BONY, Christophe MORHANGE,
David KANIEWSKI, Nick MARRINER
Contraintes et potentialités naturelles des bassins portuaires antiques, proposition de typologie
- 109 Corinne LANDURÉ, Claude VELLA
La montille d'Ulmet (Camargue, commune d'Arles) : un avant-port d'Arles durant l'Antiquité tardive ? Études archéologiques et paléoenvironnementales

**THÈME 2 : ORGANISATION MATÉRIELLE DES ÉTABLISSEMENTS
LORS DE LA PHASE INITIALE D'INSTALLATION**

- 125** Corinne SANCHEZ, Camille FAÏSSE, Marie-Pierre JÉZÉGOU, Vivien MATHÉ
Le système portuaire de Narbonne antique : approche géoarchéologique
- 137** Pierre MORET, Fernando PRADOS MARTÍNEZ
Les deux Baelo : du site perché protohistorique au site portuaire romain sur la rive nord du détroit de Gibraltar
- 149** Albert RIBERA I LACOMBA
La realidad material de la fundación de Valentia, una colonia en Iberia a mediados del siglo II a.C., y la situación previa de su entorno territorial inmediato
- 163** Joaquin Ruiz DE ARBULO BAYONA
Kesse / Tarrákon / Tarraco. En torno a los orígenes de una ciudad portuaria

**THÈME 3 : ORGANISATION ET GESTION MISES EN ŒUVRE
DANS LES TERRITOIRES NOUVELLEMENT INVESTIS**

- 177** Marina PAGLI
La séquence de l'abri de Ksar 'Akil (Liban) et l'occupation du littoral méditerranéen du Proche-Orient pendant le Moustérien récent
- 191** Olivier LEMERCIER, Émilie BLAISE, Florence CATTIN,
Fabien CONVERTINI, Jocelyne DESIDERI, Robin FURESTIER,
Raphael GADBOIS-LANGEVIN, Matthieu LABAUNE
2500 avant notre ère : l'implantation campaniforme en France méditerranéenne
- 205** Katia SCHÖRLE, Giulio LUCARINI
Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)
- 215** Brahim BOUSSADIA, Jordi DILLOLI FONS, David BEA CASTAÑO,
Samuel CEUMA SARDA
Les établissements humains littoraux de la basse vallée du Chlef (Algérie), depuis le premier âge du Fer jusqu'à la période musulmane
- 229** Jonatan CHRISTIANSEN
La signalisation maritime dans l'Antiquité : aménagement du littoral et appropriation territoriale
- 243** Joan RAMON TORRES
Le sanctuaire punique du cap des Llibrell (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus
- 253** Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nevzat ÇEVİK
Peuplement et aménagement du littoral méditerranéen antique : le cas de Myra et de son port Andriakè sur la côte lycienne

- 267 Giuseppe CORDIANO
Siculi, Greci, Brettii in Aspromonte tra età arcaica ed ellenistica. Insediamenti costieri e non in Magna Grecia tra Rhegion, Lokroi Epizephyrioi e Metauros
- 285 Elena INSOLERA
Perioikides : villaggi greci lungo la costa della Magna Grecia nell'antica "chora" di Rhegion
- 295 Véronique BON, Francis TASSAUX
Les débuts de la colonie de Pola (Croatie), dans l'Istrie tardo-républicaine et augustéenne
- 307 Élise FOVET, Francis TASSAUX, Véronique BON
Le littoral de l'Istrie septentrionale et son arrière-pays, de la Protohistoire à l'Antiquité tardive
- 315 Frank VERMEULEN
Colonisation romaine et paysage en Italie adriatique: le cas de Potentia
- 329 Michele MATTEAZZI
Dinamiche di occupazione della pianura litorale a sud della città di Padova (Italia) in epoca romana: scelte insediative e uso del territorio
- 341 Pierre EXCOFFON, Nicolas PORTALIER
avec la collaboration de Louise PURDUE
De la colonisation d'un territoire à l'exploitation d'un terroir, le cas de Fréjus. Contribution à l'étude du peuplement en basse-vallée de l'Argens
- 355 Romuald MERCURIN, Marc BOUIRON, Stéphane MORABITO
Du Néolithique au Moyen Âge sur le territoire niçois: plaines littorales et dynamiques de peuplement
- 363 Olivier SIVAN, Denis DUBESSET
L'occupation préhistorique des basses plaines littorales niçoises: l'apport des sondages carottés
- 371 Pierre-Yves LARRAT
L'occupation de l'île Sainte-Marguerite, de la Protohistoire à l'Antiquité
- 379 Maria Jesús ORTEGA, Hector A. ORENGO, Santiago RIERA, Josep M. PALET, Pilar CARMONA, José M. RUIZ
Ocupación y estructuración del paisaje litoral de Valentia durante el período romano
- 389 Josep M. PALET, Hèctor A. ORENGO, Ana EJARQUE, Arnau GARCIA, Ramon JULIÀ, Santiago RIERA, Javier MARCO, Jordi MONTANER
Dynamiques du paysage et organisation territoriale dans la plaine littorale de l'Emporda (nord-est de la Catalogne) de l'Antiquité au Haut Moyen Âge

- 399** Antoni VIRGILÍ
Nouveaux villages et processus migratoire en zone côtière de la Catalogne (XII^e siècle): la campagne de Tarragone
- 411** Josep TORRÓ, Ferran ESQUILACHE, Enric GUINOT
La transformation du milieu littoral dans une société médiévale de conquête: le royaume de Valence (c. 1240 – c. 1330)
- 423** Remy SIMONETTI
Entre Lombards et Byzantins: une migration à l'origine de Venise

CONCLUSION

- 435** Michel GRAS
Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive

Pour une étude de la genèse des implantations humaines en milieu littoral méditerranéen

**Laurence MERCURI, Ricardo GONZÁLEZ VILLAESCUSA,
Frédérique BERTONCELLO**

L'idée de ce colloque est née de la constatation, pour l'Antiquité, d'un déséquilibre dans la recherche sur les processus d'implantation humaine en milieu littoral. Si, en effet, les études portant sur l'exploitation, la mise en valeur et la conservation des espaces côtiers occupés sont bien développées, la question de la genèse des établissements et de leurs territoires reste encore à défricher. Nos interrogations sont de plusieurs ordres.

La notion de « choix » est au cœur du premier questionnement. Parmi les facteurs susceptibles de susciter l'implantation d'un groupe humain en un lieu donné, il s'agit de prendre en compte le contexte environnemental et le peuplement préexistant pour évaluer leur part dans le choix du lieu d'implantation, dans le caractère plus ou moins délibéré et plus ou moins contraint de ce choix. En ce qui concerne le contexte géographique, par exemple, la recherche sur l'expansion des Phéniciens et des Grecs n'a jamais remis en question l'existence de schémas de référence conduisant à parler, de manière somme toute assez impressionniste, de « paysage phénicien » ou de « paysage grec » pour expliquer les choix d'implantation (CINTAS, 1976: 56; LÉVÊQUE, CLAVAL, 1970: 182; MOREL, 1991; AUBET, 2009: 181-184). Or, le développement des recherches géomorphologiques sur le pourtour méditerranéen permet désormais de restituer avec précision la topographie et les conditions environnementales qui prévalaient à l'époque de l'occupation de nombreux sites littoraux.

Du point de vue du peuplement, la réalité préexistante conduit au même type de questionnements sur l'attrait, le rejet, ou même l'indifférence susceptibles d'avoir joué dans l'implantation de nouvelles populations. Là encore, les progrès réalisés par les études en archéologie du peuplement, notamment au travers des campagnes de prospection archéologique, permettent de saisir

avec plus de finesse l'intensité et la forme de l'occupation des espaces littoraux, ainsi que leur évolution.

La seconde catégorie de questionnements concerne la matérialité des nouvelles implantations littorales et leur organisation spatiale. La phase initiale d'installation et d'organisation des établissements est en effet souvent plus difficile à saisir que leurs phases de développement ultérieur, mais les conditions et les avancées de la recherche varient selon les périodes étudiées.

Si l'on considère les sources textuelles antiques, les seules, à notre connaissance, à nous transmettre une représentation de cette phase initiale sont l'*Odyssée* VI, 7-10 et le texte de Polybe III, 40, 3-5. Leurs indications restent très générales, mais laissent malgré tout entrevoir des procédures de réalisation programmées. Dans l'*Odyssée*, le poète décrit Nausithoos procédant à l'installation des Phéaciens à leur arrivée dans l'île de Schérie: « Il construisit une enceinte autour de la ville, bâtit des maisons, éleva des temples aux dieux et procéda au partage des terres ». Polybe, quant à lui, évoque les préparatifs précédant la création de colonies en Gaule cisalpine et l'arrivée du premier contingent de colons: « Ils construisirent activement des enceintes pour les villes et ordonnèrent aux colons de s'y établir sous trente jours, à raison de six mille dans chacune d'elles. L'une, Plaisance, ils l'implantèrent sur une rive du Pô, la seconde, Crémone, sur la rive opposée. »

On sait par ailleurs que les fondations grecques sont des actes politiques ritualisés intervenant plusieurs années (généralement non dénombrables) après l'arrivée des nouvelles communautés, c'est-à-dire à l'issue d'une première phase de mise en place et d'organisation pendant laquelle les groupes cherchent à subvenir à leurs besoins (WILSON, 2006). Or, la recherche sur cette « phase des campements », telle qu'elle a été définie pour la fondation de certaines cités grecques (GRAS, TRÉZINY, BROISE, 2005: 523-526; POLIGNAC, 1996: 101; TRÉZINY, 2011: 499-501), en est aux balbutiements et gagnerait à s'inspirer, comme l'a suggéré M. Gras (1997: 75), des outils mis en place par les préhistoriens pour identifier les occupations humaines dans leurs formes les plus rudimentaires, en particulier les habitats saisonniers (JEANJEAN, SÉNÉPART, 2011).

Pour l'Antiquité, la question de la matérialité de la phase d'installation reste donc généralement à documenter et il en va de même des modalités d'appropriation des espaces de subsistance. Si ces phénomènes sont le plus souvent saisis à leur point d'aboutissement (l'exploitation et le maintien des territoires occupés), il convient aussi de les envisager dans leur déroulement et leur mise en œuvre pour mettre en évidence les processus qui conduisent, d'une part, à l'édification de l'habitat (la ville, dans certains cas), et d'autre part, à la prise de possession du territoire impliquant l'occupation des espaces ruraux, la mise en valeur des ressources naturelles et la création de réseaux d'échanges.

La prise en compte de la réalité du peuplement préexistant est également déterminante dans l'étude de la construction de l'espace. Il s'agit d'analyser comment s'articulent des populations nouvellement mises en contact et de mettre en évidence la réalité physique et concrète de cette articulation sous ses

différentes formes, qu'il s'agisse d'occupations qui se superposent ou se juxtaposent, qu'il s'agisse d'un tissu continu d'habitats ou bien d'enclaves.

Dans cette vaste problématique, nous avons donc choisi de centrer ces XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes sur un type d'espace particulier, le littoral méditerranéen, et de nous placer dans une temporalité large, depuis la Préhistoire jusqu'au Moyen Âge, des choix qu'il s'agit d'explicitier.

1- L'espace : pourquoi les littoraux ? pourquoi la Méditerranée ?

Dès l'Antiquité, les littoraux méditerranéens ont eu une place privilégiée dans la réflexion sur la géographie et l'espace. La Méditerranée est perçue par les Grecs et les Romains comme la première *oikouménè* de l'Antiquité, avant celle d'Alexandre le Grand. Elle est considérée comme le résultat de l'expérience « coloniale » de l'époque archaïque et, à ce titre, ses limites s'étendent jusqu'aux rivages de la mer Noire. L'expansion grecque, dans le sillage de l'expansion phénicienne, est en effet de nature principalement littorale et cette caractéristique conditionne la représentation qu'ont les Anciens des modes d'occupation de l'espace. Le genre des périple trouve sans doute en partie son origine dans cette « conception littorale » du monde que l'image de Platon a pérennisée dans le *Phédon* (109b) :

Je suis convaincu que la terre est immense et que nous, qui l'habitons du Phédon jusqu'aux colonnes d'Héraclès, nous n'en occupons qu'une petite partie autour de la mer, comme des fourmis ou des grenouilles autour d'une mare, et que beaucoup d'autres, ailleurs, habitent en beaucoup de lieux semblables (trad. É. Chambry, 1965, revue).

Cette image intéresse doublement notre problématique car, par l'évocation des grenouilles et des fourmis, les littoraux méditerranéens sont représentés dans leur profondeur spatiale, composés de deux zones étroitement articulées : la bande littorale proprement dite (à laquelle renvoient les grenouilles de Platon) et l'arrière-pays sublittoral, c'est-à-dire la zone de subsistance que symbolisent les fourmis, associées, dans la tradition littéraire grecque, à la terre cultivée et aux céréales (LOMBARDO, 2000 : 553, avec renvoi à Ésope, 240-24 et 336).

D'une façon plus générale, l'image platonicienne invite à réfléchir aux fonctions des implantations littorales, en lien non seulement avec la mer, mais aussi avec l'arrière-pays. Car il ne suffit pas à un établissement qu'il soit littoral pour avoir une vocation maritime ; et inversement, les établissements tournés vers le commerce maritime disposaient aussi généralement de terroirs agricoles plus ou moins vastes.

En effet, le littoral est une bande (de profondeur variable selon les définitions) à l'interface entre la mer et la terre, qui entretient une relation plus ou moins étroite avec chacun de ces deux espaces, selon qu'il s'agisse d'un littoral continental ou d'un littoral insulaire, d'un détroit ou d'un isthme, d'un delta ou d'un estuaire. L'étude des implantations littorales doit tenir compte de cette

variété géographique et s'attacher à démontrer l'existence ou non de modèles d'implantation en relation avec ces configurations littorales particulières.

2- Le temps : une approche diachronique dépassant le contexte des migrations et des conquêtes

Un point important dans la définition de la thématique du colloque concerne la nécessité d'envisager les implantations littorales dans une large diachronie, en dépassant les seuls contextes de migration et de conquête.

Certes, dans notre perspective, ces contextes offrent un terrain d'étude privilégié. Toutefois, notre propos est plus large puisqu'il s'agit d'identifier, au-delà de ces situations historiques particulières, les processus par lesquels des populations construisent leur espace en cas de transfert sur un littoral, quelles que soient les motivations à l'origine de ces mouvements et quel que soit le sens dans lequel ils ont lieu : ainsi, on ne s'intéressera pas uniquement à l'implantation de populations venues de la mer, mais aussi à l'expansion littorale d'occupations issues de l'intérieur des terres.

Dans cette optique, la confrontation d'expériences à travers le temps et l'espace est essentielle. À titre d'exemple, ce qui nous intéresse est la possibilité de confronter des processus éloignés dans le temps, comme la création des premières *coloniae maritimae* romaines (GRAHAM MASON, 1992) et les ribâts d'époque islamique (HASSEN, 2001). Les *coloniae* ont une importance de premier plan en tant que lieux de garnison et de surveillance (les *sentinel garrison* de G. Graham Mason) mais elles jouent aussi un rôle agraire. Quant aux ribâts, ceux du Sahel, en particulier, ce sont des forteresses « transformé[es] en lieux de retraite pour les ascètes, et même en couvents pour les soufis », mais qui ont pu devenir aussi des foyers de population tournés vers l'exploitation et la mise en valeur du territoire.

3- Les concepts : modèles et modélisation

Pour définir complètement notre sujet, il faut enfin évoquer la question des modèles et de la modélisation.

Les auteurs de l'Antiquité construisaient des modèles à partir d'observations empiriques. Ainsi pouvaient-ils établir une liste de caractéristiques nécessaires au choix d'un lieu d'implantation. L'un des cas les plus éclairants est celui de l'agronome Columelle qui, dans son *De re rustica* (1, 2), après avoir énuméré toutes les qualités naturelles requises par la propriété idéale, qui touchent au climat, à la nature du sol, à la pente et à l'orientation du terrain, à la proximité de la mer ou d'une rivière navigable pour les échanges, à l'existence de zones humides, à l'organisation spatiale de la propriété ou à son alimentation en eau, conclut qu'il est difficile de disposer de l'ensemble de ces qualités et qu'il faut s'attacher à rechercher le lieu qui en réunit le plus grand nombre.

Le choix d'un lieu d'implantation n'est pas aléatoire, c'est pourquoi les Anciens avaient recours aux augures ou à l'oracle de Delphes pour expliquer le développement favorable de tel ou tel lieu. On évoquera à titre d'exemple les prescriptions de l'oracle de Delphes pour la fondation de Géla « à l'embouchure du fleuve sacré dont la cité portera le nom » (Diod. 8, 23) ou encore pour la fondation de Croton dans la plaine fertile, au pied du cap Lacinion (Diod. 8, 17). Ce n'est pas autrement que Cicéron (*République*, II, 10) évoque le choix du site de Rome par Romulus et souligne les critères de localisation qui, à ses yeux, ont fait de cette cité un empire :

[...] la rive d'un fleuve dont le cours constant et régulier se jette dans la mer par une large embouchure ; de sorte que la ville pouvait recevoir de la mer ce qui lui manquait et lui donner en retour ce dont elle surabondait ; et que, grâce à ce même fleuve, non seulement elle engloutissait depuis la mer les produits qui lui étaient indispensables pour vivre et se nourrir mais recevait aussi ceux qui venaient de l'intérieur des terres.

Strabon, de son côté (4, 1, 14), attribuait à la *pronoia* des stoïciens (la *Providence*), « les heureuses dispositions » d'un lieu propice à l'occupation humaine, dans lesquelles, à ses yeux, on ne saurait voir « le fruit du hasard mais plutôt le résultat d'un plan délibéré ». Au Moyen Âge, l'historien arabe Ibn Khaldûn considérait la proximité de la côte comme un critère de localisation¹ important pour la fondation des villes, car il permettait de « faciliter l'importation de denrées étrangères provenant de pays lointains ». Cependant, « ce point n'est pas aussi important que les autres »², c'est-à-dire l'eau, les pâturages, les terres cultivables et les bois. En revanche, quand il s'agit de la fondation d'une ville côtière, l'auteur est très explicite en ce qui concerne le paysage physique et humain qui doit présider à l'implantation humaine. Dans ce cas, la ville doit être située « sur une hauteur ou parmi une nation assez nombreuse pour venir à [son] secours en cas d'attaque ». La protection assurée par le relief et la solidarité des populations du territoire de la ville décourageraient les attaquants éventuels, comme c'était le cas à Ceuta, Béjaïa ou Collo.

Une partie des recherches en archéologie spatiale concerne les facteurs d'installation des établissements, c'est-à-dire l'existence de variables physiques ou humaines ayant pu présider au choix du lieu d'implantation. Le recours au modèle permet au chercheur de construire une « grille de lecture » à partir des connaissances acquises sur un objet d'étude pour analyser et comprendre le réel³. Le modèle sert à distinguer ce qui, dans une multitude de cas, relève

1. « Critères naturels du choix », d'après l'édition d'A. Cheddadi, *Ibn Khaldûn, Le livre des Exemples. I. Autobiographie. Muqaddima*, Paris, 2002, p. 712 ; ou « emplacements que la nature des lieux leur désignait », d'après l'édition de W. Mac Guckin, *Les Prolégomènes, d'Ibn Khaldoun, Deuxième partie*, Paris, 1863, p. 194.

2. Cette traduction et les suivantes sont tirées de l'édition d'A. Cheddadi, 2002 (cf. note précédente).

3. Cf. H. Chamussy, s.v. Modèle, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article9> : « Un modèle est un aboutissement (provisoire, bien sûr) dans la construction de la connaissance. Les faits du monde

de l'« habituel », c'est-à-dire de ce qui est commun à tous ou au plus grand nombre, de ce qui est au contraire exceptionnel (les « anomalies ») et ne coïncide pas avec le modèle. C'est la recherche d'explications à ces anomalies qui permet de faire progresser la connaissance sur le phénomène étudié. Un modèle n'a donc pas pour vocation de refléter la réalité et de correspondre à toutes les situations observées empiriquement, mais de séparer le commun de « l'original ».

Dans ce contexte, quelle est la place des « modèles » de « paysage phénicien » et de « paysage grec » que nous avons mentionnés plus haut ? S'agit-il de catégories descriptives opérantes pour analyser la réalité archéologique et en mesurer la complexité ou correspondent-ils à des schémas idéaux hérités de certaines représentations mentales de l'Antiquité, que l'on peut lire dans les textes anciens, dans la tradition oraculaire, déjà évoquée, ou chez un Thucydide qui associe aux Phéniciens de Sicile un paysage maritime fait de promontoires et d'îlots (Thuc. 6, 1, 6)⁴ ? Même si on a beaucoup écrit à ce sujet, ces représentations, héritées de l'Antiquité, n'ont en réalité jamais été rationalisées, au point qu'on n'a jamais souligné qu'il n'y a pas de différence entre le « paysage phénicien » et le « paysage grec » et que tous deux renvoient à une seule et même réalité supposée.

L'ensemble de ces réflexions a donc servi de fil conducteur à l'organisation de ce colloque et à la définition des trois questions principales autour desquelles nous avons structuré les actes :

- Existe-t-il, du point de vue du contexte environnemental et anthropique, des modèles de référence pour l'implantation d'établissements sur les littoraux ?
- Que sait-on de l'organisation matérielle des établissements lors de leur phase initiale d'installation ?
- Quels types d'organisation et de gestion sont mis en œuvre dans les territoires nouvellement investis ?

Les contributions rassemblées dans cet ouvrage apportent des éléments de réponse à ces questions et suggèrent des axes de recherche pour une meilleure appréhension des processus d'implantation littorale.

sensible peuvent bien être enregistrés, les fondements des assertions être axiomatisés, tant que la connaissance ne sera pas représentée par un modèle qui portera, voire matérialisera, l'idée que le chercheur se fait de l'objet qu'il étudie, cette connaissance restera incomplète et boiteuse. »

4. « Des Phéniciens s'établirent également sur tout le pourtour de la Sicile, s'emparant des promontoires surplombant la mer et des îlots dans le voisinage, pour pratiquer le commerce avec les Sicules. » Cf. dernièrement, BONNET, 2009 ; GUZZO, 2008 ; 2009.

Bibliographie

- AUBET M.-E., 2009.– *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Barcelone, Éditions Bellaterra (3^e éd.).
- BONNET C., 2009.– Appréhender les Phéniciens en Sicile. Pour une relecture de l' « Archéologie sicilienne » de Thucydide (VI, 1, 1-2), *Pallas*, 79, p. 27-40.
- CINTAS P., 1976.– *Manuel d'archéologie punique*, vol. 2, Paris, Éditions Picard.
- GRAHAM MASON G., 1992.– The Agrarian Role of Coloniae Maritimae: 338-241 BC, *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*, 41, 1, p. 75-87.
- GRAS M., TRÉZINY H., BROISE H., 2004.– *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque*, Rome, École française de Rome, coll. Mélanges d'archéologie et d'histoire, suppl. 1/5.
- GRAS M., 1997.– Intervento, in: *Confini e frontiera nella grecità d'Occidente*, Atti del 37^e convegno di studio sulla Magna Grecia, Tarente, p. 775.
- GUZZO P. G., 2008/9.– Tucidide e le isole, tra Fenici e Greci, *AION (archeologia)*, 15-16, p. 21-34.
- HASSEN M., 2001.– Les Ribât du Sahel d'Ifriqiya. Peuplements et évolution du territoire au Moyen Âge, in: J.-M. MARTIN (éd.), *Castrum 7. Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge: défense, peuplement, mise en valeur*, Rome-Madrid, coll. de l'École française de Rome, 105/ coll. de la Casa de Velázquez, 76, p. 147-162.
- JEANJEAN A., SÉNÉPART I., 2011.– *Habiter le temporaire. Habitations de fortune, mobiles et éphémères*, *Technique & cultures*, 56.
- LÉVÊQUE P., CLAVAL P., 1970.– La signification géographique de la première colonisation grecque, *Revue de géographie de Lyon*, 45, 2, p. 179-200.
- LOMBARDO M., 2000.– Intervento, *Ambiente e paesaggi in Magna Grecia*, Atti del 40^e convegno di studi sulla Magna Grecia, Tarente, p. 553.
- MOREL J.-P., 1995.– Les Grecs et la Gaule, *Les Grecs et l'Occident*, actes du Colloque de la villa Kérylos, Beaulieu-sur-Mer, 1991, Rome, coll. de l'École française de Rome, 208, p. 41-69.
- POLIGNAC F. (DE), 1996.– *La naissance de la cité grecque. Cultes, espaces et société, VIII-VI^e siècles av. J.-C.*, Paris (2^e éd.).
- TRÉZINY H., 2011.– Aux origines de Mégara Hyblaea, in: A. MAZARAKIS AINIAN (éd.), *The « Dark Ages » revisited*, Acts of an international symposium in memory of William D. E. Coulson, Volos, 14-17 juin 2007, Volos, University of Thessaly Press, p. 497-506.
- WILSON J.-P., 2006.– Ideologies of greek colonization, in: G. BRADLEY, J.-P. WILSON (éd.), *Greek and Roman colonization. Origins, Ideologies & Interactions*, Swansea, The Classical Press of Wales, p. 25-72.

Évolution et dynamiques d'occupation du littoral tripolitain (Libye)

Katia SCHÖRLE^a, Giulio LUCARINI^b

Résumé

Cet article présente l'état de nos connaissances sur l'évolution de l'occupation de la côte de Tripolitaine, de la Préhistoire à la période islamique. Les données proviennent d'une prospection effectuée en 2010 à l'ouest de Lepcis Magna. Des *Steinplätze* (foyers de pierres), les premiers trouvés en milieu littoral, démontrent la présence de groupes nomades durant la Préhistoire. De même, le matériel néolithique témoigne d'une occupation de la côte. À la période romaine, les villas ont été construites sur des promontoires surplombant la mer et à proximité des *wadis*, afin de profiter de la beauté du paysage, mais aussi pour produire du vin ou de l'huile et des salaisons de poisson.

Mots clés: *Steinplatz*, Néolithique de tradition capsienne, villas maritimes, production de vin ou d'huile et de salaison de poisson.

Abstract

This paper discusses the settlement dynamics and landscape use in coastal Tripolitania from prehistory to the medieval period in the coastal areas of Tripolitania based on survey evidence from the west of Lepcis Magna. The discovery of the first coastal *Steinplätze* (stone hearths) suggests the presence of nomadic pastoral groups on the coast in Prehistory. The survey also yielded evidence concerning the Neolithic phase. In the Roman phase, this coastal space was a fully settled landscape with each available bay being occupied, but the exploitation and use of which (in particular for wine and/or olive oil, fish-salting) remains to be explained beyond the traditional explanation of a life of luxury in the opulent estates.

Keywords: *Steinplatz*, Neolithic of Caspian Tradition, Roman Maritime Villas, Wine/Olive-Oil/Fish-Salting Production.

a. Doctorante en Archéologie Classique, Université d'Oxford. Institute of Archaeology, 36 Beaumont Street, OX2 6PG, Oxford, Royaume-Uni. katia.schorle@arch.ox.ac.uk. Responsable des Collections, Musée d'Art Classique de Mougins (MACM), 5 Rue des Mûriers, Vieux Village de Mougins 06250, France. katiaschorle@mouginsmusee.com.

b. Marie Curie Senior Research Fellow, University of Cambridge. McDonald Institute for Archaeological Research, Downing Street, Cambridge, CB2 3ER. gl374@cam.ac.uk.

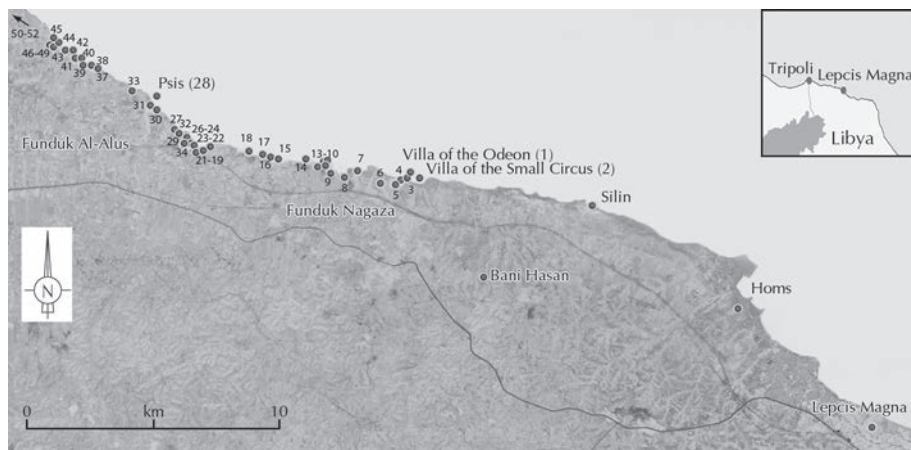


Fig. 1. Carte de la zone prospectée.

Introduction

Cet article souhaite contribuer à la thématique proposée pour le XXXIV^e colloque d'Antibes en offrant une perspective diachronique des procédés d'installation et d'utilisation de la zone côtière tripolitaine, en Libye occidentale, d'après des prospections relativement récentes à l'ouest de Homs et de la ville romaine de Lepcis Magna. Les données utilisées pour cette discussion s'appuient principalement sur une prospection effectuée fin 2010 (SCHÖRLE, LEITCH, 2012), mais dont les résultats ne sont encore que partiellement étudiés et publiés, en partie à cause de la guerre civile et pour des raisons récurrentes de sécurité. Néanmoins, il est possible de présenter ici les premiers résultats et les observations préliminaires concernant les facteurs d'utilisation, d'installation, et les procédés d'adaptation aux zones côtières. Cette discussion se basera sur la présentation de matériel archéologique et prendra en compte les résultats d'autres prospections du littoral.

À l'origine, la prospection a été conçue avec le département des Antiquités de Libye et l'université de Roma Tre afin de relever et d'analyser les indices d'occupation du paysage côtier entre 20 km et 50 km à l'ouest de l'ancienne ville romaine de Lepcis Magna (fig. 1). La prospection a donc débuté au Ouadi Giabrun afin de compléter vers l'ouest les travaux de Petriaggi *et al.* (2010) dans le Ouadi Giabrun, et de Munzi *et al.* (2003) qui prospectèrent une zone de 20 km sur 3 km à l'est du Ouadi Giabrun jusqu'au Ouadi at-Tura. Elle prit en compte la villa de l'Odéon, située près de Funduk Nagaza, et s'avança à l'ouest vers Funduk al-Allus, afin d'obtenir une meilleure vision d'ensemble du littoral lepcitain.

Une vague d'activité édilitaire intensive, impliquant notamment la construction de villages touristiques et de villas de luxe le long de la côte, rendit cette prospection particulièrement urgente. La densité de sites indiquant une occupation historique ou préhistorique le long du littoral était assez remarquable, et les

espaces « vides » entre les sites sont le plus souvent dus à une destruction récente de la côte. Dans certains cas, des pans de côte d'une hauteur de *c.* 6 m à 10 m sur une centaine de mètres ont été arrachés et aplanis au bulldozer afin de créer des terrasses artificielles pour la construction de ces nouvelles villas. Néanmoins, la prospection put couvrir 25 km et révéla 52 zones d'activité humaine ou « sites », dont font partie plusieurs sites préhistoriques, villas maritimes romaines, des fours à céramique, des sites de production de vin ou d'huile et une installation liée à l'exploitation des ressources maritimes. Les sites trouvés ont été numérotés d'est en ouest mais ne possèdent pas de noms spécifiques, à l'exception des sites déjà connus, c'est-à-dire la villa maritime de l'Odéon (001) et la villa du petit cirque (002).

Le long de la zone prospectée, le paysage ondulant se répète avec une certaine uniformité et consiste en :

1. promontoires rocheux mesurant jusqu'à 30 m de hauteur avec des falaises abruptes, et de larges plateformes s'étendant vers la mer associées à des baies sableuses ;
2. longues étendues sableuses ;
3. collines interrompues par des ouadis.

Peuplement préhistorique de la côte tripolitaine

Les sites 3, 13, 15-20, 27, 28, 30 et 33 (fig. 1) ont livré des données sur le peuplement préhistorique du littoral tripolitain. Ces sites sont situés dans la partie orientale de la zone prospectée, entre la villa de l'Odéon et l'île de Psis. Des assemblages lithiques assez abondants ont été trouvés, dans certains cas associés avec des foyers construits du type *Steinplatz*.

En raison de problèmes d'accès au matériel, le mobilier lithique n'a pu être examiné que de manière très préliminaire, et une analyse techno-typologique est envisagée pour le futur. Les artefacts lithiques sont tous fabriqués en chert marron clair, et présentent souvent une patine blanche. Les éléments de débitage et débris de fabrication sans caractéristique particulière sont largement prépondérants dans le mobilier. Aucun nucleus n'a été retrouvé. Les seules pièces caractéristiques sont trois outils retouchés : une pointe de flèche bifaciale à pédoncule du site 27 (fig. 2), une mèche de foret du site 19 (fig. 3) et une lame à retouche bilatérale du site 30 (fig. 4). On peut effectuer un parallèle entre ces outils et ceux provenant du site de Damous el-Ahmar (nord-ouest algérien), qui sont à mettre en relation avec le Néolithique de Tradition Capsienne (ROUBET, 1979 : fig. 15, 19). Cette culture se répandit principalement le long du littoral et des régions proches des côtes de l'Algérie et de la Tunisie, ainsi que dans les zones libyennes de l'ouest du golfe de Sirte, entre le sixième et le quatrième millénaire av. J.-C. Un rapprochement peut également être fait avec le mobilier lithique du site SLN18 situé à l'est de villa romaine de Silin, à moins de 10 km à l'est de la zone ici prospectée (MUNZI *et al.*, 2003).



Fig. 2. Pointe de flèche bifaciale à pédoncule (en haut) et mobilier lithique du site 27.



Fig. 3. Mèche de forêt du site 19.



Fig. 4. Lame à retouche bilatérale du site 30.

Plusieurs sites (17, 18, 21, 24) de la zone prospectée se distinguent par la présence de monticules de pierres brûlées de forme ovale ou circulaire, d'un diamètre compris entre *c.* 100 cm et 270 cm (fig. 5). Ils peuvent être interprétés comme étant les restes d'anciens sites utilisés par des groupes nomades. Des foyers aux caractéristiques similaires, définis comme *Steinplätze* par Gabriel (1977; 1984), ont été découverts dans plusieurs zones de la côte libyenne. Plus de 200 *Steinplätze* ont en effet été localisés dans la région d'El Batn située dans la plaine de la Jefara, c'est-à-dire à *c.* 200 km au sud-ouest de la zone prospectée (LUCARINI, 2013: 154). Ces sites étaient souvent accompagnés de matériel lithique et de fragments de coquilles d'œufs d'autruche. Si ces caractéristiques sont souvent associées aux groupes nomades de l'Holocène moyen, les dates C^{14} obtenues sur les spécimens d'El Batn, comprises entre *c.* 13 000 av. J.-C. et 1 000 apr. J.-C., indiquent leur utilisation sur une période bien plus vaste. En conséquence, des dates par le radiocarbone seraient nécessaires afin de mieux définir le cadre chronologique des spécimens côtiers.

D'un point de vue économique, les sites algériens du Néolithique de Tradition Capsienne se caractérisent par une panoplie d'activités principalement centrées sur la chasse et la collecte d'herbes sauvages, de plantes à bulbes, de noix et de fruits. L'exploitation de ces ressources est aussi associée à la gestion des premiers animaux domestiques, notamment le mouton et la chèvre, tous deux venus d'Orient, et moins fréquemment, de bovins.



Fig. 5. *Steinplatz* (Site 18).

Périodes historiques

Les indices d'occupation de la côte après le Néolithique ne sont pas très clairs ; la céramique devient cependant un indice important d'occupation et d'utilisation du territoire. Les fouilles de Lepcis Magna ont établi que la ville fut fondée vers le VII^e siècle av. J.-C. (CARTER, 1965 ; De Miro, 2002). Cependant, jusqu'au III^e siècle av. J.-C., il y a peu d'indices d'occupation et d'activité dans l'arrière-pays, ce que Munzi *et al.* (2003) interprètent comme étant une conséquence de la politique commerciale restrictive de Carthage. La prospection effectuée ne peut ni amener de preuves, ni réfuter cet argument pour cette période qui reste archéologiquement invisible. Les investigations précédentes ont montré qu'il y eut ensuite une intensification graduelle de l'agriculture et du commerce, alors que de nouveaux marchés se développaient, comme dans la ville de Sabratha (BESSI, 2002). Le système rural se développe durant les I^{er} et II^e siècles av. J.-C. dans les zones côtières et l'arrière-pays, notamment dans la zone de Silin, Merghe-Hammam, et Gighna (MUSSO, 2010 : 51).

Durant la période impériale, on remarque la forte présence de céramique sur tout le territoire, ainsi qu'une dense occupation des zones côtières, avec notamment la construction de riches villas romaines dans chaque baie le long de la côte lepcitaine. Ces villas, richement décorées de mosaïques et de marbre importé, constituent un des témoignages les plus importants du mode de vie de l'élite suburbaine de Lepcis Magna. Les villas sont le plus souvent caractérisées par leur construction dans les endroits les plus scéniques du paysage, sur un promontoire ou sur la pointe d'une baie, afin de profiter du charme de la mer et du paysage côtier, selon les principes d'*otium* et d'*amoenitas*. Le plan de la villa est



Fig. 6. Citerne à voûte avec l'intrados recouvert de tuiles (Site 45).

souvent parallèle à la côte, avec un péristyle ouvrant sur la mer, afin de profiter de la vue et des vents rafraîchissants l'été.

Deux villas étudiées par Eugenia Salza Prina Ricotti dans les années 1960 et 1970 ont été revisitées, afin d'évaluer leur état de préservation. Malheureusement, dans le cas de la villa de l'Odéon, une construction abusive recouvre la majorité des fondations. La dizaine de villas prospectées (fig. 1, sites 001,

002, 003?, 025, 027, 028, 038, 043?, 045, 050, 052) représentent une contribution importante à nos connaissances du nombre croissant de résidences maritimes d'époque romaine connues le long du littoral occidental de Lepcis Magna. Un phénomène particulièrement intéressant est celui de l'introduction de nouvelles techniques architecturales lors de cette vague de construction immobilière. À titre d'exemple, la villa du site 045 avait au moins deux citernes à voûte cylindrique en tonnelle dont l'intrados est recouvert de tuiles (fig. 6). Ce type de construction, bien qu'attesté à Rome (LANCASTER, 2005: 29-32), n'était pas encore connu en Afrique du Nord. Il n'est pas impossible que cette forme architecturale arrive en Tripolitaine depuis Rome grâce aux échanges commerciaux, mais aussi aux désirs de la nouvelle élite d'imiter le style de vie des riches propriétaires de villas suburbaines de Rome. On peut également envisager que des architectes venus d'Italie aient réalisé ces nouveaux projets architecturaux. Pour la villa maritime de Tagiura, située à l'est d'Oea (Tripoli), ont bien été identifiées des briques issues des *figlinae* de *Domitia Lucilla Minor* attestant l'importation de matériaux de construction depuis Rome (DI VITA, 1966). Ce phénomène serait en partie à expliquer par l'exportation de produits de Tripolitaine et la nécessité de cargaisons de lest pour les voyages de retour.

La littérature concernant les villas maritimes de Lepcis Magna a souvent souligné l'aspect particulièrement luxueux de ces villas, mais on ignore tout de l'origine des revenus dont furent bénéficiaires leurs propriétaires. L'exploitation et l'exportation vers Rome d'huile d'olive, notamment des territoires du Tarhuna où de nombreux pressoirs à huile et/ou vin sont maintenant bien connus (AHMED, 2010), serait une possibilité. Mais une production plus variée, incluant les zones côtières, est dorénavant à prendre en compte. La production d'huile et de vin se fait jusqu'à la côte, ainsi que le démontrent les jumelles monolithes des huileries et blocs de pressoirs découverts lors des prospections de 2010 (fig. 7). Ces villas ne dépendaient donc pas des pressoirs du Tarhuna pour leurs besoins quotidiens, mais il est en outre possible qu'elles aient destiné une partie de leur production au commerce maritime, puisque certains sites témoignent de production d'amphores.

Le site 26 est le cas le mieux étudié. Proche de la villa du site 25 (fig. 1), ce site consiste en de nombreux rebus d'amphores et une série de fours dont au moins trois sont identifiables en section, même si l'érosion a détruit presque la totalité des fours. Ce site produisait entre autres des amphores de type Tripolitaine II utilisées pour le vin ou les sauces de poisson. Les analyses pétrographiques du matériel céramique et des rebuts de cuisson – les premières à avoir été effectuées sur un site de production en Tripolitaine – confirment que les amphores ont été produites sur place et pourront servir de base pour toute analyse future de diffusion des amphores (CAPELLI, LEITCH, 2011). En ce qui concerne cet atelier, il n'est pas possible de déterminer l'utilisation des amphores, vin ou produits à base de poisson : aucun pressoir ou bassin de salaison n'a été localisé à proximité.



Fig. 7. *Contrepoids parallélépipédique de pressoir (site 31).*

Pour le site 52, la situation est différente : les vestiges d'une villa avec un péristyle de *c.* 40 m sur 40 m étaient associés à une dépendance comportant des bassins de salaison de poisson, à proximité de laquelle ont été retrouvés des rebus d'amphores de type Tripolitaine II. Il s'agit de la première villa avec des structures d'exploitation des ressources maritimes connue pour Lepcis Magna. Celle-ci témoigne aussi du fait que l'exploitation des ressources territoriales ne se limitait pas à l'huile d'olive et au vin, mais que les ressources maritimes constituaient un autre pan de l'histoire économique de la Tripolitaine (WILSON, 1999). Il ne faut donc pas considérer les villas maritimes uniquement comme des lieux de villégiature de l'élite ou le fruit d'une réussite économique liée à l'exploitation des ressources de l'arrière-pays, l'appropriation des zones côtières se fait avec le développement d'une économie liée à l'exploitation des produits de la mer (HESEIN, à paraître).

Après le IV^e siècle apr. J.-C., la production d'amphores baisse et l'abandon de nombreuses villas semble se produire plus tôt sur la côte que dans l'arrière-pays. Les destructions liées aux raids austuriens de 363-366 apr. J.-C. dans le territoire de Lepcis sont l'un des facteurs qui ont eu un impact sur l'ensemble du bassin méditerranéen à partir de cette période. Les signes de déclin à partir du V^e siècle apr. J.-C. suivent un phénomène d'invasions nomades et de changements politique et économique plus vastes, comme le démontrent toutes les prospections.

Le matériel de la période islamique reste à étudier, mais c'est également une période problématique, comme l'ont indiqué Munzi *et al.* (2003), non seulement parce que la chronologie de la céramique n'est pas encore entièrement définie, mais aussi parce qu'il y en a moins. La prospection s'est efforcée d'identifier les sites de la période islamique, ainsi que leur présence proche des sites romains. Il n'est pas encore possible de faire un bilan général, mais cela sera envisagé par la suite.

Conclusions

La prospection a produit de nouvelles données concernant en partie la période néolithique le long du littoral tripolitain. La présence de *Steinplätze* était jusqu'à présent inconnue. Cela indique que le mouvement nomade n'était donc pas restreint à l'arrière-pays mais s'étendait jusqu'au littoral même. Cependant, les dates radiocarbone des *Steinplätze* d'El Batn présentent une vaste chronologie et prouvent tout l'intérêt qu'il y aurait de dater les structures le long de la côte afin de replacer le phénomène dans un cadre chronologique mieux défini. La fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze restent difficiles à cerner et aucun matériel ne permet encore de proposer une rupture nette dans la chronologie d'occupation du littoral.

Comme d'autres prospections récentes, la présence de matériel céramique indique un changement de situation au III^e siècle av. J.-C., mais le phénomène de sédentarisation et d'occupation intensive de la côte ne semble se mettre en place qu'à partir du I^{er} siècle apr. J.-C. La présence de riches villas souligne les importants changements de mode de vie à cette époque, liés à la prospérité de Lepcis Magna, mais elle s'accompagne aussi de nouvelles activités économiques qui se mettent en place le long de la côte. Ces résultats sont importants pour l'évolution de nos connaissances sur la nature de l'occupation du territoire littoral tripolitain, ses dynamiques d'échanges ou de mouvement entre la côte et l'arrière-pays, mais aussi sur la nature de son économie. Le nombre de villas entre Lepcis Magna et Tripoli s'avère plus important que ce que l'on aurait pu penser par le passé, et crée un paysage côtier peut-être proche des paysages du littoral du Latium ou de Campanie sous l'Empire (MARZANO, 2007). Cette vague de construction édilitaire le long de la côte se distingue aussi par l'importation de nouvelles techniques de construction et même de matériaux autres que le marbre. Ces riches villas maritimes produisent également et témoignent d'un potentiel d'exportation. Elles diversifient leurs investissements économiques, incluant non seulement la production d'huile ou de vin, mais aussi la transformation et la conservation de produits de la mer.

Remerciements

Je tiens à remercier le département des Antiquités de la Libye, Luisa Musso de l'université de Roma Tre et mes collègues de prospection sans lesquels ce travail n'aurait pu être accompli. Les recherches et résultats produits pour cet article ont

été élaborés durant mon séjour en tant que Raleigh Radford Scholar à la British School at Rome, que je remercie profondément ici.

Bibliographie

- AHMED M., 2010.– *Rural Settlement and Economic Activity: Olive Oil and Amphorae Production on the Tarhuna Plateau during the Roman Period*, thèse doctorale, School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester.
- CARTER T. H., 1965.– Western Phoenicians at Lepcis Magna, *American Journal of Archaeology*, 69, p. 123-132.
- CAPELLI C., LEITCH V., 2011.– A Roman Amphora Production Site near Lepcis Magna: Petrographic Analyses of the Fabrics, *Libyan Studies*, 42, p. 89-92.
- BESSI B., 2002.– L'emporio di Sabratha: l'evidenza del materiale ceramico proveniente dallo scavo intorno al Mausoleo B, *L'Africa Romana*, 14, p. 1387-1396.
- DE MIRO E., 2002.– Leptis Magna. L'emporio punico e l'impianto romano: punti fermi di cronologia, *L'Africa Romana*, 14, p. 403-414.
- DI VITA A., 1966.– *La Villa della 'Gara delle Nereidi' presso Tagiura. Un contributo alla storia del mosaico romano ed altri scavi e scoperte in Tripolitania*, Tripoli, Directorat général des Antiquités, Musées, et Archives, suppl. *Libya Antiqua* II.
- GABRIEL B., 1977.– Zum ökologischen Wandel im Neolithikum der östlichen Zentralsahara, *Berliner Geographische Abhandlungen*, 27, p. 1-111.
- GABRIEL B., 1984.– Great plains and mountain areas as habitats for the Neolithic man in the Sahara, in: L. KRZYZANIAK, M. KOBUSIEWICZ (éd.), *Origin and Early Development of Food-Producing Cultures in North-Eastern Africa*, Poznań, Poznań Archaeological Museum, p. 391-398.
- HESEIN M., à paraître.– Ancient marine resource exploitation in the coastal strip of Cyrenaica: Some evidence of fish-related industry in Cyrenaica? in: E. BOTTE, V. LEITCH (éds.), *Fish & Ships. Production et commerce des salsamenta durant l'Antiquité*. Publication de l'atelier doctoral tenu à Rome (18-22 juin 2012 à l'École française de Rome et à la British School at Rome), Errance, BIAMA 17, Aix-en-Provence.
- LANCASTER L. C., 2005.– *Concrete Vaulted Construction in Imperial Rome: Innovations in Context*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LUCARINI G., 2013.– Was a transition to food production homogeneous along the circum-Mediterranean littoral? A perspective on Neolithization research from the Libyan coast, in: N. SHIRAI (ed.), *Neolithisation of Northeastern Africa*, Berlin, ex oriente, Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence and Environment, 16, p. 149-173
- MARZANO A., 2007.– *Roman Villas in Central Italy: A Social and Economic history*, Leyde-Boston, Brill, coll. Columbia Studies in the Classical Tradition, 30.
- MUNZI M., FELICI F., CIFANI G., CIRELLI E., GAUDIOSI E., LUCARINI G., MATUG J., 2003.– A Topographic Research Sample in the Territory of Lepcis Magna: S 1 n, *Libyan Studies*, 35, p. 11-66.
- MUSSO L., 2010.– Missione Archeologica Italiana dell'Università Roma Tre, 1998-2007, *Libya Antiqua* V, p. 49-78.

- ROUBET C., 1979.– *Économie pastorale préagricole en Algérie orientale: le Néolithique de tradition capsienne*, Paris, CNRS Éditions.
- PETRIAGGI R., CALÌ M. G., DAVIDDE B., 2010.– Indagine per un carta degli insediamenti antichi della regione costiera a Ovest di Silin, Leptis Magna, *Libya Antiqua* V, p. 54-58.
- SCHÖRLE K., LEITCH V., 2012.– Report on the Preliminary Season of the Lepcis Magna Coastal Survey, *Libyan Studies*, 43, p. 149-154.
- WILSON A. I., 1999.– Commerce and Industry in Roman Sabratha, *Libyan Studies*, 30, p. 29-52.

Le littoral méditerranéen entre nature et culture. Synthèse conclusive

Michel GRAS^a

Une rencontre comme la nôtre a d'abord permis de mesurer le fantastique potentiel de recherche que constituent les littoraux de la Méditerranée : des milliers de sites, des centaines d'embouchures, des dizaines de deltas. Surtout, par rapport aux orientations actuelles de la recherche, de très nombreux écosystèmes dotés d'un patrimoine paysager et archéologique. Avant d'y revenir à la lumière de nos travaux, je voudrais dire d'un mot que nous ne devons pas à l'avenir continuer à oublier les rivages amérindiens et asiatiques qui fournissent une masse de données considérable, comme Denys Lombard l'a montré en nous entraînant dans sa « Méditerranée asiatique ».

Ce corpus impressionnant est indispensable pour affiner la définition des modèles théoriques d'analyse. Plus les exemples sont nombreux, plus on peut affiner. Pour une fois, l'antiquisant n'est pas en manque de sources, le médiéviste non plus. Mais c'est la longue durée qui est utile pour saisir les évolutions, les crises et les transformations des paysages, des habitats et des pratiques dans un milieu par définition mouvant et donc particulièrement sensible aux mutations, qu'elles soient environnementales ou historiques.

Antibes a une double légitimité pour accueillir un tel congrès. D'abord, la découverte en 1955 de l'épave archaïque près du récif de La Love avec des amphores qui ont longtemps intrigué : ce n'est qu'après la table ronde du fort Saint-Jean à Marseille de décembre 1975 (*Revue archéologique de Narbonnaise* 1976, p. 211-217) que l'identification immédiate de Fernand Benoit finit par être accueillie par les sceptiques : ces amphores étaient bien étrusques, premier signe archéologique perçu à l'époque moderne de la dynamique des échanges à partir de cette région. Ensuite, la situation géographique : Antipolis est « la ville d'en face », face à une Nikaia plus ancienne mais encore mal connue, et ce dualisme se noue autour de l'embouchure du Var. Situation exemplaire qui montre l'intérêt

a. CNRS émérite, UMR 7041 ArScAn, Nanterre, France.

d'une étude sectorielle des littoraux par rapport au fonctionnement social, politique et économique d'une époque donnée.

Mais lorsque l'on en est à la XXXIV^e édition d'un congrès, on n'a plus besoin de légitimité... Il faut remercier les organisateurs d'avoir tenu le pari d'un congrès sur un thème qui, par définition, peut disperser plus que rassembler ses participants, puisque chacun peut s'enfermer dans son territoire pour analyser des relations entre le rivage et l'arrière-pays ou pour tenter de comprendre dans le détail les aménagements successifs faits par l'homme à travers les millénaires et les siècles. Les mots-clefs nous sont connus : alluvionnement, canaux, carotages, chenaux, colmatages, digues, dragages, envasement, ensablement, étangs, lagunes, pieux, planches, quais... J'ai eu plaisir à entendre dans ce colloque des expressions comme « rides littorales » ou « budgets sédimentaires » que les anthropologues apprécieront.

Un sujet comme celui-ci a comme fondement une historiographie riche et ce, depuis les périples, qu'ils soient grecs ou arabes, et les voyageurs, les premiers regardant le littoral depuis la mer, les seconds faisant la démarche inverse. Dualité complémentaire qui montre à l'historien que, sur ce thème, la direction du *regard* est essentielle. Ici une gerbe pluridisciplinaire s'est donnée libre cours avec la géographie (Paskoff, Sanlaville, Provansal, maintenant Morhange et Goiran), la photographie aérienne (Max Guy est avec nous), l'anthropologie économique (Polanyi, maintenant Maucourant), l'archéologie (Benoit, Cintas, Ponsich, Vuillemot), le paléoenvironnement (Leveau, Trément), pour ne citer ici que quelques noms pour l'Occident, auxquels il faudrait ajouter tant d'Espagnols et tant d'Italiens, sans oublier ceux qui opèrent en Méditerranée orientale. Puis ceux qui ont mis la céramique en liaison avec le commerce maritime et François Villard en premier lieu, lui qui, disparu depuis peu, a donné en 1960 un livre magistral sur le commerce de Marseille. En amont de tous, on ne peut oublier Victor Bérard et sa lecture des poèmes homériques : même si ses lectures ne sont plus toujours convaincantes, il a largement ouvert le registre de la mer et Braudel y a largement puisé, pour le meilleur. Plus récemment, Horden et Purcell ont publié un livre qui a déchaîné les passions (*The Corrupting Sea. A Study of Mediterranean History*, Oxford, 2000), en sa faveur ou défaveur, alors qu'il ne méritait « ni cet excès d'honneur ni cette indignité ». En effet, la *connectivity* est le lien subtil que tous les historiens et archéologues ont toujours cherché à établir entre les portions des rivages et les espaces voisins, et Braudel lui-même dans ses pages sur le XVI^e siècle (pas toujours lues...) en avait ébauché les lignes. On peut voir les grands espaces mais ne pas oublier les micro-relations : vieux débat depuis l'apparition de la microhistoire, mais le micro est le principal cadre des archéologues... Ne refusons pas les livres sous prétexte que certains critiques laissent croire que leur parution efface d'un coup les travaux antérieurs...

Cette rencontre a eu le mérite de ne pas se perdre dans de tels débats et de donner des informations sur des enquêtes en cours, enquêtes souvent novatrices et qui montrent, une fois encore, la capacité de progression qui est celle des hommes et femmes de science face à des territoires. Et de cette capacité, il est temps que la

communauté scientifique se charge d'informer les politiques, ceux du moins qui se montrent sensibles à ces réalités. La mise en place d'un « Parlement de la mer » de la région Languedoc-Roussillon est de ce point de vue un signal important dans un contexte de crise.

Les organisateurs ne pouvaient prendre en compte tous les sites sur lesquels des travaux importants sont en cours. Nous aurions aimé aller à Martigues (la « Venise provençale »), à Marseille et à Lattes, à Gravisca et à Pyrgi, à Ischia et à Naples, à Alexandrie et au Pirée, à Chios, à Thasos et à Délos, à Sidon et à Chypre, en Chalcidique, en Sardaigne, en Andalousie, à Carthage et dans tant d'autres points du littoral méditerranéen. Pour cela, il aurait fallu limiter le cadre géographique et cela aurait été dommage au moment où nous avons particulièrement besoin d'un regard large sur une Méditerranée qui est redevenue plurielle. Nous avons eu la chance de parler de la Lycie, de la Libye, de la Crète, de l'Algérie, du Maroc, de la mer Noire et cela compense bien l'absence de régions qui sont plus familières à beaucoup d'entre nous. Enfin, la longue durée permet de prendre en compte une typologie plus variée du rapport entre pouvoir et littoral, variété que la phase romaine avait occultée. En ce sens, des comparaisons poussées entre époque préromaine et Haut Moyen Âge pourraient donner des résultats novateurs, alors que le Bas Moyen Âge ouvre des perspectives sur les siècles modernes, que ce soit pour les territoires de Tarragone, de Valence ou de Venise.

Le littoral est un ruban fragile qui court autour de la Méditerranée. Fragile de par sa nature même, avec un milieu d'interface entre la terre et l'eau, entre le solide et le liquide. Fragile et dangereux pour l'homme, puisque le moustique hier, la malaria avant-hier, en ont conditionné l'histoire. Cela explique partiellement le discours sur le littoral vide ou le territoire vide. Certes, si les hommes abandonnent le littoral, la nature reprend le dessus, les eaux stagnent, la vie devient difficile. Mais n'oublions pas que les Grecs ont construit un discours idéologique sur *l'eremos chôra* (la *chôra* vide) pour expliquer et surtout justifier leur implantation, alors que l'archéologie montre souvent que les locaux ont été chassés avec violence. Et Cecilia d'Ercole a montré qu'il fallait manier avec prudence le concept de rivage *alimenos* (sans port) [*Importuosa Italiae litora. Paysage et échanges dans l'Adriatique méridionale archaïque*, Études VI, Naples, Centre Jean-Bérard, 2002]. Certes, cela ne saurait cacher le vide relatif de certains rivages, avec ou sans « villes mortes », pour reprendre le titre d'un livre célèbre de Charles Lenthéric sur le golfe du Lion (1876). J'ai naguère disserté sur le vide de la côte orientale sarde.

Le littoral est aussi une ligne de frontière entre ceux qui restent et ceux qui passent, entre les sédentaires et les nomades, et ceci vaut aussi bien vers la mer que vers la terre. Pour faire bref, et comme l'a montré jadis Maurice Le Lannou, les sédentaires de la côte ou de l'intérieur immédiat sont entourés aussi bien par les bergers et pasteurs qui sont sur les plateaux et les marges (*eschatiai* pour les Grecs) que par les nomades de la mer que sont les navigateurs, qui ont eux aussi des parcours, des drailles de transhumance (maritime). Au contact se situe l'échange, qu'il concerne des biens ou des personnes (raids, razzias s'il y a violence). Mais

le caractère linéaire de la plupart des littoraux s'oppose au relief tourmenté qui, la plupart du temps, gère le lien entre les vallées des sédentaires qui pénètrent comme des « bouts du monde » dans les plateaux s'adonnant au pastoralisme.

Le littoral comporte des articulations, essentielles pour son fonctionnement quasi « biologique ». Ce sont les embouchures et les deltas, adaptés à une interface terre-mer et à la communication entre le rivage et l'intérieur où se trouvent les lieux de pouvoir. Ce sont les caps, les falaises et les promontoires qui rythment le périple et captent le regard du navigateur, avec parfois des sanctuaires (un dossier sur Ibiza nous a été présenté). Mais il y a aussi les montagnes proches qui sont autant de repères pour le navigateur. Depuis Locres et la Calabre, l'Etna impose sa masse à celui qui navigue vers l'ouest. Les détroits sont souvent encadrés par des montagnes qui donnent des signaux, avec ou sans feux. Elles sont à leur manière des phares, immobiles mais présentes. On voit de loin le mont Faron en Provence comme le pic Saint-Loup en Languedoc et le Canigou en Roussillon, ou encore le Montgó face aux Baléares... Et ce n'est pas l'altitude qui compte, mais l'impact de la montagne dans le paysage. Le site de Lixus s'impose au navigateur. On pourrait encore citer le Djebel Ichkeul derrière Bizerte (le Djebel al Akhdar près de Cyrène a été mentionné) et tant d'exemples pour la Grèce et l'Italie: Monte Circeo, Terracina... Et il n'est pas besoin de citer le Vésuve... Déjà les Anciens approchant la Sardaigne redoutaient les *Montes Insani* de la côte orientale sarde. Ceux qui ont travaillé à Ras-el-Bassit, sur le littoral syrien au nord de Lattaquié, ne peuvent oublier le mont Cassios.

L'articulation entre le littoral et une plaine (le *pedion* chez Platon) ou un terroir (Fréjus) ou encore une succession de terroirs (les *periodikae* de Strabon en Calabre restent bien obscures et isolées) est essentielle. C'est le cœur – ou l'un des cœurs – du territoire (*chôra*). C'est cette articulation qui est le moteur des émigrations grecques archaïques qui cherchent la terre cultivable: c'est le modèle qui conduit à la fondation de la chalcidienne Catane, à celle de Sybaris et de ses filles achéennes, Métaponte et Poseidonia (Paestum) et de tant d'autres villes grecques comme la phocéenne Alalia (Aléria). Mais c'est aussi le mobile qui joue pour les villes phéniciennes et surtout puniques de Sardaigne et ce n'est pas un hasard si Cagliari (Caralis) et Tharros encadrent la grande plaine du Campidano. Les futurs « greniers de Rome » sont déjà repérés. Les villes qui n'ont pas cette plaine sont jetées à la mer comme Élée (Vélia), et Strabon le dit explicitement comme il le disait de Phocée. Si Vulci n'avait pas détruit Marsiliana vers 630-620, celle-ci aurait pu se construire un grand futur grâce à la vallée de l'Albegna et l'histoire de l'Étrurie aurait pu en être changée, mais on ne refait pas l'histoire...

Enfin, la présence d'îles, portions de littoraux détachées des continents, ajoute une dimension complémentaire. Elles ont parfois été dans l'histoire des indicateurs culturels forts (la Montecristo d'Alexandre Dumas, la Stromboli de Rossellini, la Capri de Malaparte, Ibiza aujourd'hui) mais c'était déjà le cas dans l'Antiquité: Ithaque dans les poèmes homériques, la Lemnos de Philoctète, Capri avec l'empereur Tibère comme l'a rappelé Xavier Lafon en marge du colloque. Thucydide en faisait un élément essentiel du paysage phénicien, en ce sens que les

îles sont par définition des lieux d'interface privilégiés. Mais il faut prendre garde à l'échelle géographique. Si Braudel a jadis qualifié à juste titre la Sardaigne de « continent », (comme Chypre, la Crète ou la Sicile), des îles plus petites comme Lemnos ou l'île d'Elbe sont de véritables territoires (Ischia est une *chôra* dans la mer) qui peuvent avoir plusieurs cités/communautés et donc plusieurs équipements portuaires.

Les littoraux sont aussi des lieux de ressources même si les oliviers et les cultures ne sont pas là : ressources minières à Chypre, à l'île d'Elbe et à Populonia en face, dans l'Iglesiante ou la Nurra (Sardaigne), en Andalousie ; ressources en carrières également, ainsi près de Marseille (Cap Couronne) ou en Sicile orientale, près de Léontinoi. La pierre et le métal sont des matériaux essentiels. S'ils sont proches du rivage, on voit l'avantage pour les échanges. Le bois est aussi fondamental : si les forêts sont proches du littoral, c'est précieux pour fabriquer les pieux, les piquets, les pontons, les ponts, mais aussi pour les constructions navales, pour les barques de pêche comme pour les bateaux. Puis le sel et tout ce qu'il entraîne (déjà Fernand Benoit y était sensible en 1965), comme les industries de salaisons, un sujet renouvelé depuis que l'on s'est aperçu que les amphores romaines Dressel 21-22 ne transportaient pas des fruits mais des poissons (E. Botte). Enfin, les ressources halieutiques, qu'elles proviennent ou non des étangs, vont de soi mais il y a là aussi des secteurs-clefs, qui suivent les migrations, comme celles du thon. Sans oublier les ressources en eau potable avec les sources, fondamentales pour fixer l'habitat ou pour rythmer les étapes de la navigation, et les grottes littorales et leur valorisation (la grotte Cosquer et celle de Sperlonga par exemple).

Fragile, disputé, le littoral est essentiel comme rupture de charge et comme lieu de stockage pour le ravitaillement des villes. Il est le point d'articulation entre les chemins de la mer et ceux de la terre, c'est-à-dire les voies de halage qui suivent les rives des fleuves (la via Salaria ou Campana – *Campus salinarum* – à Ostie). Mais à partir de ce constat, il faut éviter, à une autre échelle géographique, de disserter de manière moderniste sur les routes maritimes. En effet, sur la base de la diffusion des céramiques, on a longtemps cru que certains itinéraires étaient connus et d'autres non. En fait, en se remplissant grâce aux données de la recherche, les cartes de diffusion des céramiques le long des littoraux méditerranéens montrent surtout que très rapidement, au moins depuis le début du I^{er} millénaire avant J.-C., on passait partout. Qui aurait attendu naguère de la céramique eubéenne à Sant'Imbenia au N.-O. de la Sardaigne ou encore un lingot du type *oxhide* près de Bastia en Corse ? Le Midi français n'a pas encore de coupes grecques du corinthien géométrique (coupes dites « de Thapsos ») datables à la fin du VIII^e siècle avant notre ère, mais celles-ci ne sont plus seulement en Sicile, comme à la fin du XIX^e siècle, et arrivent déjà près de Pise... Certes, il y avait des préférences dans les parcours en fonction des vents et des courants, mais on passait partout et on circulait en fonction des partenaires et des ressources et seulement en fonction d'eux.

Les villes, au sens large de communautés humaines, ont eu avec le littoral une relation complexe que les auteurs antiques, de Thucydide à Cicéron en passant par Platon, ont mise en lumière. Elles doivent être assez proches du littoral

pour en tirer bénéfice, mais assez loin pour s'en protéger. Allusion à la piraterie certes, mais pas seulement. Comme on le sait, Athènes et Rome sont en retrait par rapport au Pirée et à Ostie, comme l'étaient les villes étrusques de Caere, de Tarquinia et de Vulci... ou la ville grecque de Léontinoi. Ou comme Myra de Lycie par rapport à Andriakè. Le Caire est, comme Arles, à la pointe d'un delta et non sur le rivage de la mer comme Alexandrie. On pourrait multiplier les exemples dans toutes les régions du monde méditerranéen. C'est ce qui fait la complexité du fonctionnement des littoraux. Mais d'autres villes s'affichent sur la mer, à commencer par Marseille et par Naples, deux villes grecques où les fouilles, d'urgence ou préventives, ont au cours du dernier demi-siècle révélé le port antique : deux grandes acquisitions scientifiques que ces villes doivent savoir valoriser, car il s'agit de leur histoire et de leur mémoire. Et je n'oublie ni Tyr, ni Alexandrie, ni Istanbul, où de grandes enquêtes se poursuivent. Dans tous ces cas, le littoral disparaît derrière l'urbain : l'homme s'est approprié le littoral. Et curieusement, ce sont dans ces villes littorales que les continuités urbanistiques sont particulièrement fortes : le touriste qui déambule dans les ruelles de Syracuse et de Tarente a-t-il conscience que ces rues sont parmi les plus anciennes rues de l'Occident, dessinées et définies autour de 700 avant J.-C. ?

L'échange est un modèle connu depuis le texte d'Hérodote (IV, 196) sur le commerce silencieux. Sur la plage, loin de la ville, les navigateurs proposent, les sédentaires disposent. Tout cela dans le cadre d'un rituel qui peut se passer du langage. Mais au silence de la plage répond le bruit du marché. Si les *emporion* ont d'abord été loin des villes, aux marges des territoires, ils sont ensuite « entrés » dans les villes si l'on peut dire, pour approcher l'agora puis le forum.

La superficie des implantations sur les littoraux doit être le premier critère à prendre en considération pour définir un site : quelques hectares pour un *emporion* (marché), pour un *limen* ou un *epineion* technique (débarcadère), des dizaines d'hectares pour les premières villes grecques (40 hectares à Naxos de Sicile), voire des centaines d'hectares pour une communauté urbaine avant même l'époque romaine (Sybaris, Agrigente, Syracuse). Mais à chaque époque sa mesure, comme le montrent les 16 hectares lors de la fondation de la colonie de Potentia du II^e siècle avant J.-C. sur le littoral adriatique au sud d'Ancône et proche d'une embouchure, sur un site qui aurait donc pu être quelques siècles auparavant proche d'un site d'*emporion*.

En somme, le littoral peut être décortiqué, soit en mettant en évidence les « verticalités » qui relient le rivage à l'intérieur, par les embouchures, les vallées et les fleuves, soit en travaillant sur des bandes horizontales qui distinguent le front de la mer ou le cordon littoral de la plaine côtière (*paralia*), avec éventuellement entre les deux des étangs ou des lagunes, puis les collines, et dans ce contexte il faut savoir localiser les gués qui permettent des circulations parallèles à la côte et qui sont ensuite remplacés par des ponts (la localisation des ponts romains ou médiévaux peut être précieuse pour localiser les gués plus anciens et difficilement repérables parfois). Les grandes routes romaines savent suivre le littoral, tout en reprenant des cheminements préhistoriques et protohistoriques, voire grecs. Tel

est le décor, telle est la scène sur laquelle les acteurs de l'histoire vont s'activer au fil des générations et des siècles.

Dans ce contexte, on a assisté pendant ces trois jours à une double approche, parfaitement légitime mais qui donne des résultats complémentaires et qu'il faut analyser comme tels.

1. Une approche statique, ce vocable n'étant en rien péjoratif. Elle repose sur la description ou sur la compréhension de mécanismes simples mais essentiels : quels sont les aménagements du littoral, notamment les installations portuaires ? Que sont les tours, les fortins (*phrouria* grecs) et les entrepôts (*horrea* romains) qui sont sur les rivages ? Comment l'homme se mesure-t-il au littoral pour l'approvisionnement en eau douce ? Ce sont donc les équipements qui sont mis en lumière, les quais, les bassins, les puits, les citernes, les silos ou les greniers, les phares, etc.
2. Une approche dynamique, non pas au sens banal du terme, mais intégrant au propos les dynamiques environnementales ou sédimentaires et historiques ou sociétales. Celles qui s'inscrivent dans l'espace et celles qui s'inscrivent dans le temps. On sait que les premières sont aussi intenses que les secondes, et cela fait des littoraux des milieux en perpétuelle évolution à tous les niveaux. Cette prise en compte se démultiplie, si l'on peut dire, lorsque l'on opère sur la longue durée en ce sens que ces micromilieux ne s'inscrivent en rien dans une évolution linéaire et tranquille, mais sont sans cesse en tension et en modification. On n'a pas besoin du concept de *connectivity* pour s'en convaincre, mais tant mieux si certains y arrivent par ce biais.

On a ainsi vu, à travers le cas de Minturnes, à l'embouchure du Garigliano au nord de la Campanie, la problématique des *emporia* dont le sanctuaire est un élément constitutif et non marginal. Ici, comme sur la côte ionienne de l'Italie, se pose la question de l'interférence entre le milieu indigène et le rivage. Les difficultés pour saisir le statut de sites comme l'Incoronata de Métaponte ou Siris en dépendent en partie. On a également mesuré le potentiel de certaines régions encore mal connues, comme la Lycie avec ses fleuves nombreux et ses vallées profondes, telle celle du fleuve Myros et son dossier exemplaire pour l'époque hellénistique, paysage qui semble également idéal pour des *emporia* archaïques, et comme l'Algérie de l'Ouest où l'on espère un jour mieux connaître l'histoire de l'oued Chlef, le fleuve le plus long d'Algérie, et ses liens avec l'Andalousie ibéro-punique. Les rivages nord du Maroc et ceux de la Crète orientale semblent aussi très prometteurs : ce secteur méditerranéen du Maroc, qui commence à être connu, continue toutefois à éveiller les curiosités et ce, pour toutes les époques ; pour la Crète, on espère de nouveaux sites pour enrichir le riche panorama fourni par Kommos. Enfin, l'Istrie comme la Libye montrent une densité de sites impressionnante.

Deux exemples, parmi d'autres, ont mis les enjeux en pleine lumière. Les recherches en cours sur la Camargue et sur le port de Narbonne affrontent, de manière moderne, des espaces complexes mais porteurs pour l'avenir. Des espaces qui sont éphémères, naturellement et non culturellement. Que l'on se

rappelle les traditions sur le limon du Nil effaçant chaque année le parcellaire égyptien. La Camargue est aujourd'hui protégée, mais il reste à connaître son histoire, car un espace protégé ne saurait être un espace vide de mémoire. Il en est de même pour Narbonne, la grande absente de 50 ans de recherches archéologiques dans le Midi, alors que le géographe grec Hécatée (*apud* Étienne de Byzance *s.v. Narbôn*) connaissait les *Narbaïous* dès le VI^e siècle avant J.-C. et que Strabon définit *Narbôn* comme *emporion kai polis*; mais Narbonne aujourd'hui, finalement, veut reprendre sa place et afficher son rapport à la mer. On aurait pu prendre aussi le delta du Pô ou celui du Nil, tandis que le Danube a été évoqué (j'ajoute que l'on doit à Desjardins la première localisation d'Histria en 1868). Il faut prendre conscience que ce type de recherche demande du travail et des moyens sur la durée, encore plus que pour les sites habituels. Mais les résultats peuvent modifier en profondeur le regard que l'on porte sur des territoires longtemps restés absents car oubliés. Mieux encore : dans le monde de demain, ils se trouveront en bonne place face à des secteurs de littoral a priori plus attractifs, mais qui ont été agressés depuis les années 60 et qui ont, sauf exception, perdu une grande partie de leur potentiel : la *Costa Brava*, la *Costa del Sol*, la *Costa Smeralda*... De toute façon, on sent bien que la recherche, dans toute sa diversité multidisciplinaire, est le vecteur indispensable pour changer en profondeur l'image de ces terres.

Dans tous les cas évoqués dans le colloque, c'est le pouvoir qui tire les ficelles de la relation entre le littoral et le territoire. Il conditionne en partie les implantations et leurs déplacements, même si la nature a ses exigences, fortes, dans de tels milieux. Le littoral est bien entre nature et culture.

La question essentielle est en effet l'interface, non plus entre terre et mer, mais aussi entre la nature et le pouvoir, entre le territoire et la société. Des travaux de sciences sociales nous ont sensibilisés à l'importance des « lieux » qui ne sont pas des espaces, mais des points du territoire où l'interférence entre les tensions sociétales et l'espace crée une dynamique : parfois négative avec les agressions contre le littoral depuis les constructions de grands canaux au XVIII^e siècle, de voies ferrées au XIX^e, jusqu'aux zones industrielles plus récentes, ou enfin aux grands complexes touristiques ; parfois positive avec l'émergence de lieux porteurs de développement dans le respect des équilibres écologiques.

Dans le monde d'aujourd'hui, le littoral est tout sauf un espace marginal et périphérique. Il est devenu central avec les grandes zones industrielles et la chimie sur l'eau (à Fos comme à Tarente) mais aussi le tourisme de masse, bien avant les tragédies de Lampedusa, mais celles-ci mettent en pleine lumière, avec férocité, cet aspect des choses. À nous de savoir analyser et mettre en perspective ces tensions que le monde contemporain fait semblant de découvrir comme s'il avait oublié les drames de la mer qui parsèment notre histoire. Les littoraux ne sont jamais absents des grands affrontements ni des grands dysfonctionnements, et cette sensibilité qui est la leur donne encore plus de sens aux travaux scientifiques qui les concernent. Les collectivités territoriales doivent devenir des partenaires, et le travail conduit depuis tant d'années avec le CEPAM dans le cadre des rencontres d'Antibes est de ce point de vue porteur d'avenir.

IMPLANTATIONS HUMAINES EN MILIEU LITTORAL MÉDITERRANÉEN :

*facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace
(Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*

Sous la direction de Laurence Mercuri, Ricardo González Villaescusa, Frédérique Bertoncello

Si la recherche sur les questions d'exploitation et de maintien des espaces nouvellement acquis est bien développée pour les périodes anciennes, la genèse des établissements et de leurs territoires reste encore à défricher. Cet ouvrage, issu des XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, entend ainsi contribuer à la connaissance de la dynamique des peuplements en Méditerranée sous l'angle original de l'étude de la phase initiale des implantations de populations en milieu littoral. Il propose d'appréhender, dans une large diachronie, les processus régissant l'installation de communautés sur les littoraux méditerranéens et relatifs aux facteurs d'implantation et aux formes d'installation et d'appropriation de l'espace. Il intéresse une vaste aire géographique (toute la Méditerranée) et toutes les périodes anciennes. Bien que centré sur l'Antiquité, il développe une ouverture chronologique vers la Préhistoire et le Moyen Âge, dans une perspective comparative précieuse pour identifier les processus par lesquels les populations construisent leur espace en cas de transfert.

If a good deal of research has been done regarding the questions of exploitation and maintenance of acquired lands, the genesis of establishments and their territories still remains to be cleared. The proceedings of the XXXIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes thus intend to contribute to our knowledge of the settlement dynamics in the Mediterranean area, from the original point of view of the initial phase of establishment of populations along the littoral areas. They aim to discuss, in a broad diachrony, the processes which govern the settling of communities on the Mediterranean littorals, relating to the location factors and the forms of settlements and appropriation of space. They cover a vast geographical area (the whole Mediterranean) with a diachronic perspective. The chronological opening from Antiquity towards Prehistory and the Middle Ages is particularly helpful in identifying the processes by which the populations build their new space in the event of a relocation.

